

Pomme, Prune, Pouce.

Quand la marquise de la Paillardière apprit à son fils Bertrand que la petite Cécile Vertuchat l'avait trouvé délicieux au dernier bal du Cercle...

— Dame, maman, je ne dis pas non en principe, mais je la connais pas cette petite Vertuchat. Marque-telle bien ? — On la dit charmante. D'ailleurs, si tu veux aller à Saint-Philippe-Roule, tu pourras la contempler tout à loisir.

terné devant ce gros chagrin, tout n'est pas désespéré... Il a dit qu'il épouserait si ta bouche devenait plus petite. Eh bien, il y a peut-être un moyen de la diminuer !

— C'est bon ! c'est bon, ma pauvre enfant, calme-toi, je vais chercher et j'ai souvent entendu dire qu'à Paris, avec de l'argent, on pouvait supprimer les obstacles. Donc, laisse-moi faire, et ton courage.

la table ; et maintenant je vous écoute. — Pour se faire une petite bouche, on n'a qu'à prononcer toute la journée cette simple phrase : Pomme, Prune, Pouce.

— Mais la douceur n'est pas renfermée dans le cercle étroit de la vie domestique ; elle s'étend à la vie sociale ; on rencontre ici tant de contradictions, tant de jalouses, tant de perfidies, tant de légèretés et de mauvais vouloir, tant de déceptions.

seuil, on peut le saluer sous les traits d'une mère, d'une épouse, d'une fille ; c'est charmant de la femme douce et bonne !

— Eh bien, on peut dire que la douceur est une vertu du cœur et non du caractère et du tempérament. Voulez-vous goûter le bonheur de la douceur ?

Petites Cruautés.

On reproche à notre siècle de développer d'une manière anormale la sensibilité intellectuelle, de faire prédominer, d'une façon malade, l'imagination aux dépens de la réalité.

— Si on s'écouait, on ne contredirait guère les mouvements de la colère ou du désespoir. Ah ! prenons bien garde, voici l'écueil. Soyons doux même avec les personnes qui nous déplaisent, condamnant l'erreur, le mensonge, le vice, mais plaignant les personnes.

DEPECHE

Télégraphiques. Arrivée de Dreyfus. TRAJET DU SFAX A LA PRISON.

Arrivée de Dreyfus. TRAJET DU SFAX A LA PRISON. Détails Intéressants. Rennes, France, 1er juillet.—Dreyfus est arrivé, ici, à 6 heures du matin, via Lorient et Redon.

— C'est à Quiberon qu'il a débarqué, sans que l'on en sût rien. Hier, à 9 heures du soir, le Caudan qui fait la garde du port, a pris la mer, allant à la rencontre de Sfax, qui était en vue.

disait en trois voitures et un car de bagages. Comme le train allait partir, l'officier de santé de la localité, s'étant aperçu de la présence de Dreyfus...

— On n'imagine pas la transformation subite qui s'opéra dans la ville. Aux calmes le plus parfait succéda tout à coup l'agitation la plus bruyante. La scène est impossible à décrire.

DE LA PAIX.

Il y a deux sortes de paix : d'abord celle qui vient d'une bonne conscience, c'est la paix intérieure ; puis celle que nous entretenons avec les personnes qui nous entourent et avec qui nous vivons.

La Chose Eternelle.

Notre amour, c'est par, et sans point, sans commencement et sans fin ; c'est l'éternité.

LE SFAX.

Brest, France, 1er juillet.—Le Sfax vient d'être signalé au large de l'île Sein, à trois heures de Brest.

Relégation de Malietos Tann aux îles Fidji.

Berlin, Allemagne, 1er juillet.—Une dépêche spéciale d'Apia, datée du 16 juin, à la « Gazette de Cologne » dit que Malietos Tann sera prochainement relégué aux îles Fidji.

— Alors, mon lieutenant... et Blanchette ? — Eh bien ! — Que faut-il dire à Havare ? — Que Havare exécute mes ordres. Je n'ai rien à y changer, je l'ai dit.

ne souffrit pas de la haine et de la rivalité de Ragon. — Caporal ! — Sergent ! dit le caporal qui se dressa dans son lit.

tête, sans un poil de barbe, sans moustache, blond et rose, taillé en force et un peu lourd. — On peut bien être boucher et doux comme un mouton, disait-il de lui-même.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. MARIE LA MODISTE Par Pierre Lotis et A. de Tzeit DEUXIÈME PARTIE. L'AMERICAIN. VIII. MIRACLE DE L'AMOUR. Suite.

pêcher de crier Mme Dubreuil s'élançant vers sa pauvre fille, le père de M. Delvocat m'a envoyé son consentement, mon enfant bien-aimé !

Enfin, Mme Dubreuil poussa une exclamation de joie ! — Et revient à elle ! — Calmez-vous, dit le docteur à la pauvre mère, je puis dire à présent : J'ai bon espoir.

ce : Ah ! j'oubliais, chez moi, rue Lemerier, c'est là que M. Snorby doit m'attendre. La jeunesse de Marie, les soins qu'on lui prodigua, la quasi-certitude de voir bientôt son rêve se réaliser eurent raison du mal.